

CHARLOTTE DEGHILAGE

ERREUR

ERREUR

ERREUR

ERREUR

LE JOURNAL DE KIALYS

Charlotte Deghilage

Le Journal de Kialys

© Charlotte Deghilage, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8118-5

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Isabelle, ma maman adorée...

Chapitre 1

Le monde dans lequel je vis n'est pas si différent du vôtre. Il présente des divergences, bien sûr, mais cela s'applique principalement à la composition de la terre et de l'atmosphère. Sans vraiment savoir pourquoi, l'espèce intelligente dominante de ma planète est proche de vous, les humains. Mais nous ne sommes pas humains.

Là d'où je viens, il n'y a pas de couche d'ozone. La filtration des UV provenant de notre soleil ne se produit donc pas, ou très peu. C'est pourquoi l'une de nos caractéristiques est d'avoir développé, au fil de l'évolution, un système immunitaire contre ces rayons nocifs. Cela protège notre peau de la brûlure intense du soleil. Nos yeux sont aussi préservés naturellement à l'aide de ce procédé. J'ai appris, il y a peu, que c'est grâce à une protéine qu'on pourrait classer comme étant un dérivé de la mélanine, bien que beaucoup plus puissante.

Par conséquent, notre peau est d'origine sombre, mais n'offre pas des nuances chocolat et caramel, comme chez vous. Il s'agit plutôt d'un genre de gris. La couleur de nos yeux s'en trouve aussi modifiée. Vous qui possédez de belles teintes bleues et vertes, nous n'avons pas cette chance.

Nos iris sont noirs, bien qu'il arrive, parfois, qu'un gène défaillant les fasse tirer vers une variante noisette.

Toute évolution renfermant ses faiblesses, certains enfants naissent plus clairs de peau. D'une tonalité rosée qui trahit une fragilité face aux rayons de notre soleil. Ils arborent des yeux verdâtres. Mais ceux-là ne vivent, la plupart du temps, que quelques jours. Parce qu'aucune protection contre les UV n'est nécessaire pour la majorité d'entre nous, les scientifiques n'ont pas approfondi

leurs recherches afin de développer, comme chez vous, ce que vous appelez une crème solaire. Ces êtres se font donc brûler sans retour possible, et puisqu'il s'agit surtout de bébés, la mort s'ensuit.

De toute manière, la plupart des parents ayant un enfant défaillant ne souhaitent pas les garder en vie. Instinct de survie, peut-être. Je blâme depuis toujours ces comportements cruels et irraisonnés. En vain. Très peu partagent mon point de vue, c'est pourquoi l'équivalent du gouvernement n'a jamais rien accompli afin d'empêcher de tels actes de barbarie.

Certains parents vont même jusqu'à abandonner leur enfant, de nuit, au beau milieu de déserts de terres ténébreuses, préférant subir la douleur d'avoir tué leur progéniture imparfaite plutôt que d'endurer l'humiliation d'avoir engendré un – *je traduis l'expression avec vos mots – Corbeau.*

Certes, chez vous, les corbeaux ont un plumage noir. Ici, ce n'est pas le cas. Ces oiseaux sont blancs et leurs yeux vert luisant brillent dans la nuit. Ils sont albinos et se protègent de la lumière du jour, favorisant les voyages nocturnes. Ces animaux ne sont pas appréciés, chez nous. Je n'ai jamais pu. Voilà pourquoi les enfants pâles sont surnommés ainsi.

Mais rassurez-vous, il existe encore quelques bonnes âmes sur mon monde. Et bien que la naissance de Corbeaux augmente depuis quelques années, certains parents ont fait le choix de s'opposer à tous et de conserver l'amour qu'ils possédaient pour leur petit dès la première heure de la conception. Évidemment, ces gens-là vivent reclus, souvent dans des zones pauvres, des ghettos, et principalement la nuit pour le bien de leur enfant. Il n'y en a pas beaucoup, mais des communautés de quelques personnes se créent dans certaines grandes villes, là où la dégénérescence de ce gène est la plus importante. Sans doute en raison des mariages au sein d'une même famille. Les nobles ne souhaitent pas le brassage génétique.

Chez moi, il n'est pas interdit d'épouser son cousin, voire son frère, ou sa sœur. C'est en fait plutôt conseillé. Les scientifiques ayant d'ailleurs soulevé les problèmes d'altération ont été sévèrement punis, pour avoir osé se lever contre notre éthique et nos mœurs. La plupart des gouvernements refusent de voir la vérité en face, alors ils ont le sang de milliers d'enfants sur les mains, chaque année.

Mais parfois, il arrive que des Corbeaux naissent alors que leurs parents ne

font pas partie de la même famille. Ce sont ceux-là, les plus persécutés.

Comme chez vous, notre planète se divise en plusieurs continents, eux-mêmes disloqués en plusieurs pays, séparés par des océans. Nous avons tous une façon identique de vivre, bien que les langages changent la plupart du temps d'un état à l'autre.

Les civilisations différentes étaient source de problèmes et de guerres. Le gouvernement de chaque entité a donc décidé de les supprimer, souhaitant ainsi créer une culture commune au monde entier.

Autant vous dire qu'il n'y a pas beaucoup de variétés. Nous devons tous porter les mêmes vêtements, avec, tout de même, quelques nuances possibles. Chaque nation possède une couleur distincte en matière de textile. C'est pourquoi, lorsqu'on croise quelqu'un revêtant une teinte discernable de la nôtre, nous savons immédiatement qu'elle est étrangère et de quel pays elle vient.

Afin de limiter les risques de guerres, également, les règles de vie sont les mêmes chez tous. Quelques États s'autorisent encore quelques velléités, par exemple le Bohorc, qui permet à ses résidents de manger des sucreries et de boire de l'alcool. C'est extrêmement rare, ailleurs, et grâce à ces approbations, le Bohorc compte le plus grand nombre de vacanciers chaque année.

Je dois préciser aussi que lorsqu'on naît dans un pays, c'est pour la vie. Nous n'avons pas le droit de le quitter. Les citoyens doivent rester chez eux, à l'exception des congés. Enfin, sauf pour celui dans lequel je suis venue au monde. Le mien fait partie des plus sévères. Pas de sucreries, pas de graisses, pas d'alcools, pas de véhicules, pas de vacances hors des frontières.

Je n'ai jamais vu, en raison de ces restrictions, autre chose que ma ville. Une ville bien rangée, propre. Trop propre. Et jalousement gardée par un mur d'enceinte épais, afin d'empêcher toutes intrusions, comme toutes les autres cités. C'est d'ailleurs certainement la raison des mariages interfamiliaux. Mais quelque part, cette situation ne me pesait pas. Quelque chose que je ne connaissais pas ne pouvait pas me manquer.

Nous n'avons pas droit aux animaux non plus, puisqu'ils sont source de conflits au sein du voisinage. Nous ne mangeons jamais de viande, nulle part. Seulement des fruits, des légumes, des écorces frites ou des graines. Cela nous permet aussi de surveiller notre poids, car il est interdit de dépasser la norme, sous peine de

punitions – *cela créait, paraît-il, des rivalités également*. Je vis dans un monde de végétariens. Ils se refusent à abattre des animaux, mais tuent des enfants.

Ironique, non ?

Ça aurait pu être une société parfaite sans ce problème de dégénérescence. Mais ce n'est pas là le plus gros obstacle. C'est la surprotection, l'uniformité, le désir de n'avoir plus aucune différence, qui est la source de cet ennui et de cette cruauté.

« Souviens-toi de nos arrières, arrières, arrières-grands-parents, éreintés par la guerre causée par tous ces problèmes. Ils se sont battus par le passé, pour que leurs descendants puissent aspirer à une vie meilleure. On doit perpétuer leurs combats et leurs mémoires, et respecter la chance qu'ils t'ont offerte. »

Oui. Cela fait deux cents ans que cette fausse utopie, effrayante de perfection, a été mise en place. Même si les Corbeaux, eux, ont toujours subi une discrimination quelconque et que leur exclusion soit née bien avant. Tous semblent penser que pour atteindre et conserver la pureté absolue, des sacrifices sont nécessaires. Il n'y a pas si longtemps, je ne connaissais pas votre existence.

Je m'appelle Kialys et j'ai seize ans. Je viens de Nerca, dans l'hémisphère nord de Ténarus, là où le climat est frais malgré le ciel souvent dégagé.

Le monde dans lequel je vis n'est pas si différent du vôtre. Il présente des divergences, bien sûr, mais cela ne semble déranger que moi. Le vice de la perfection et son obsession nous rongent tous, jour après jour. Sans que jamais personne ne s'en rende compte. Jusqu'à maintenant. Mais depuis quelques semaines, mon existence et ma perception du monde ont changé.

Chapitre 2

Dans l'obscurité du désert avide de nous avaler, je me retournai vers Ného et le priai de ne pas faire de bruit. Si l'on nous attrapait ici, c'était sûr, nous serions punis pour au moins trois semaines. Il me lança un sourire suffisant, l'air de dire que c'était moi qui marchais lourdement, mais allégea tout de même ses mouvements.

Nous avons passé les remparts de la ville de Refen, là où, normalement, aucun franchissement n'était permis après vingt heures. Et il était... aux alentours de vingt-deux heures. Bien sûr, nous étions sur le chemin du retour, sans quoi nous aurions suscité la suspicion de nos parents et des agents de couvre-feu qui vérifiaient chaque jour que les citoyens dormaient. Des capteurs thermiques inspectaient toutes les nuits la présence de nos corps dans les lits, en numérisant le matelas et analysant la chaleur de celui-ci.

Si jamais l'un des scanners venait à ne rien trouver, les capteurs thermiques de l'ensemble de l'habitation se mettaient en route à leur tour. La maison savait combien de personnes elle abritait et transmettait toutes les anomalies numériques qu'elle relevait. Il était alors impossible d'échapper à la visite des agents de couvre-feu.

C'était pourquoi je rappelai une fois de plus à mon ami que je devais me dépêcher. Oui. Moi, seulement.

Ného n'était pas concerné par toute cette agitation. Il n'y avait pas de capteurs chez lui, ni même pour les incendies ou les cambriolages. Ma maison était intelligente, mais la sienne était un simple taudis. Un trou miteux perdu au milieu du ghetto de Refen. Parce que Ného était un Corbeau, et que ses parents

avaient choisi de le garder. Même imparfait.

Il était donc inutile, au milieu du ghetto, d'installer ce genre de dispositif. Qui se souciait de la vie des gros, des Corbeaux ou de leurs proches ? Qui se souciait de la vie des maigres, des malades atteints d'un mal incurable ou des aliénés mentaux ? Personne, de toute évidence.

Et si un crime était commis par l'un des indésirables, il était directement retrouvé, grâce à ses empreintes rétinienne. La ville entière possédait un système de sécurité impeccable. Peut-être trop, même. Mais Ného trouvait toujours le moyen de désactiver les capteurs et les caméras du mur d'enceinte, à l'endroit où l'on voulait le surmonter. Je ne savais pas comment il faisait, mais c'était amusant.

Moi, j'aimais bien errer dans les rues du ghetto. Généralement, une fille telle que moi n'avait pas la permission d'y entrer. Mais, grâce à Ného, j'empruntais sans difficulté les portes défendues par les gros musclés, afin de ne laisser pénétrer aucun Normal – *c'est une insulte* – et pouvais ainsi m'engouffrer derrière la paroi d'anthracite qui séparait la ville bourgeoise de ce quartier malfamé.

Ného et moi, nous nous étions rencontrés lorsqu'on était enfants. J'étais au supermarché durant le soleil couchant, avec ma mère.

Elle payait nos courses en passant le doigt dans le capteur d'empreintes digitales, les siennes étant directement liées à son compte. Un garçon m'avait brusquement proposé de lui garder du pain, en attendant qu'il puisse quitter le magasin sans régler. J'avais jeté un coup d'œil à l'agent de sécurité, qui le surveillait d'un regard mauvais, et j'avais glissé la provision sous mon T-shirt.

Qui se serait méfié d'une enfant de sept ans, de famille tout à fait honorable ? Personne. Même lorsque le portillon s'était mis à vibrer en crachant sa sonnerie criarde et ses gyrophares rouges, personne ne s'était posé de questions. L'agent de sécurité s'était confondu en excuses auprès de ma mère sans vérifier que je ne cachais rien dans mes poches, l'implorant de lui pardonner une telle offense due à un portail défectueux. Ného avait, bien entendu, tout vu. Il avait été incapable de me remercier tant il était subjugué quand je lui avais discrètement rendu sa marchandise. Depuis ce jour, nous découvrions sans relâche le moyen de nous retrouver, malgré la réticence prononcée de mes parents.